

# *La Croix*

## *Sautes d'humeur*

*par Esther Benbassa, directrice d'études à l'École pratique des hautes études*

*Vendredi 13 juillet 2007*

Voici le 14 juillet venu et son rappel d'un passé révolutionnaire aujourd'hui bien installé dans la conservation. Fini aussi Mai 68, dernière petite révolution des mœurs. Un monument se dresse sur sa sépulture avec cette épitaphe : il fut un temps où on pensait encore changer le monde...

Beaux symboles que Rachida, Rama et Fadela. Oui, il y aurait de quoi appeler à un patriotisme Blancs, Beurs, Blacks, à condition de dépasser le seuil du marketing politique et de faire élire à l'Assemblée plus d'une députée issue des minorités visibles. Peut-être alors méditerait-on autrement sur notre devise républicaine : liberté, égalité, fraternité...

D'une trinité à une autre, recolorons notre drapeau tricolore qui, en l'état actuel, ne s'adresse qu'aux descendants des Gaulois. Et pourtant, ces trois couleurs réunies témoignaient d'une unité retrouvée, de l'alliance et de la concorde. Le tricolore fut d'abord l'emblème de la garde nationale. La cocarde qui ornait la coiffure des hommes de troupe finit par devenir drapeau, symbole de la nation en marche. Celle d'aujourd'hui ressemble-t-elle à celle d'hier ? Une question qui vient naturellement à l'esprit le 14 juillet.

Que signifie la nation pour les jeunes générations, pour les enfants des cités, pour les chômeurs, les travailleurs immigrés ? S'enorgueillit-on encore de la nation dans cette France qui cherche son identité lorsque tout évolue à la vitesse de la lumière, qu'Internet s'érige en patrie sans frontières, que le téléphone portable sert de cordon ombilical avec son environnement, qu'on connaît les stars des feuilletons télé bien mieux que ses voisins et qu'on préfère vivre enfermé avec son iPod au lieu de bavarder avec sa grand-mère ? Tout ne va pas si mal, certes, et l'espoir pointe à l'horizon. Rêvons. Cette fois-ci, promis, le monde nous changera.

Plus de drapeaux tricolores sur nos balcons le 14 juillet, mais des appels à la fraternité, sans distinction de couleur, d'ethnie, de religion, d'âge, de sexe... Une journée par an de fraternité, nous la méritons bien, celle-là. Nous nous retrouverons à la Concorde pour fêter nos différences et peut-être nos ressemblances. Plus de circulation ce jour-là, les Champs-Élysées transformés en grand terrain de pique-nique. A-t-on absolument besoin de drapeaux, de soldats, de feux d'artifice, de Bastille à prendre ? Une journée où on se parle, voilà déjà un rite pas si triste. Nous ne voulons pas non plus d'un chant de guerre : « Aux armes citoyens ! Formez vos bataillons ! » Ne prenons de La Marseillaise que ce qui invoque la liberté, qui s'attaque à la tyrannie, aux traîtres...

Et que dire de toutes ces commémorations, la dernière étant celle de l'esclavage ? D'accord, commémorons ensemble les gloires, les failles et les défaites de notre histoire. Mais si l'on continue, la cacophonie des patriotismes guette la France. Nos mémoires se dressent en frontières... Entreront-elles en guerre bientôt ? Elles aussi... Et si on rappelait en ce jour de 14 juillet qu'une nation unie est une nation plurielle ? Que la nation moderne ne ressemble plus à celle pour laquelle on était prêt à sacrifier sa vie. Et qu'on veuille désormais vivre pour elle et y trouver sa place et un travail, être respecté dans sa différence pour se réaliser et la faire prospérer.

Tant qu'à faire, puisque le 14 juillet s'accompagne de l'attribution de la Légion d'honneur à ceux qui ne se sont pas vraiment distingués sur le champ de bataille, pour une fois, qu'on la donne à d'autres héros. À ceux qui se lèvent tôt, qui travaillent dur, qui voyagent plusieurs heures par jour dans les transports en commun. À ceux qui se battent pour trouver un emploi. À ceux qui payent leurs impôts honnêtement. Une nation qui récompense ses meilleurs est une nation qui regarde l'avenir. Et pourquoi pas la Légion d'honneur aux jeunes méritants, courageux, inventifs, aux femmes au foyer ?